

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Voies secondaires : les "réparateurs" à la rescousse

LE phénomène n'est peut-être pas nouveau. Mais la formation de cavités ici et là sur la voie publique et dans certains quartiers de la capitale gabonaise rend la circulation des véhicules si difficile que de jeunes gens y ont vu une opportunité pour se faire quelques sous en bouchant les trous. Une manière pour eux de lutter contre l'oisiveté.

JMM

Libreville/Gabon

ILS se disent fatigués de tourner en rond. Et le chômage chronique qui les étrangle un peu plus chaque jour fait germer en eux des initiatives qui leur permettent de se prendre en charge. Le cas des nids-de-poule qui se forment sur la voie publique dans de nombreux quartiers de la capitale gabonaise, et qui freinent considérablement la circulation des véhicules aux heures de pointe, est alors perçu comme une opportunité pour de nombreux jeunes de se sortir des sentiers battus, à travers des opérations de bouchage de ces cavités.

Une initiative qui n'est d'ailleurs pas pour déplaire aux automobilistes qui saluent cette prise de conscience et la volonté de ces adolescents de gagner honnêtement leur vie.

Anatole, père d'une fillette et jeune trentenaire installé à Nzeng-Ayong dans le 6e arrondissement de Libreville, est l'un de ces initiateurs. "Les jeunes sont perçus d'un mauvais œil parce que nombreux ont choisi le braquage comme moyen de combattre les difficultés de la vie dues au chômage. D'autres, par contre, comme nous, avons eu l'idée de boucher des trous moyennant une petite récompense d'une pièce d'argent remise par des automobilistes sensibles à notre action". Anatole explique qu'un travail de détection des trous est opéré en amont à travers toutes les voies secondaires de la ville. Quartier par quartier, les jeunes opèrent en petits groupes. Et une fois que les trous sont identifiés, "le bouchage peut enfin commencer dès le lendemain. D'abord par

"Ce petit job me permet de gagner un peu d'argent pour subvenir à mes besoins essentiels ainsi qu'à ceux de ma petite famille".



Une partie d'une voie secondaire «réparée» dans un quartier de Libreville.

l'approvisionnement en ciment, gravier, sable, eau et pelles". Au 6e arrondissement par exemple, principalement au niveau d'Epi et sur la bretelle du quartier dit Saint-Georges, quatre personnes s'attellent à regarnir cette sorte d'excavation qui s'y est formée, et qui perturbe fortement la circulation aux heures de pointe. Mais ici et là, les choses ne sont pas toujours faciles, tant les jeunes volontaires font parfois face à un déficit de matériaux et de matériel de travail. Il doivent pour cela compter sur quelques bonnes volontés.

L'organisation mise en place par Anatole et ses amis dans le 6e arrondissement est quasiment la même que celle observée dans les autres quartiers et arrondissements de la capitale, où plusieurs autres groupes de jeunes procèdent à des travaux similaires.

C'est le cas notamment à Lala-la-à-droite, Avéa, Derrière-la-prison-Charbonnages, Beau-séjour, etc. On y observe tous les jours des jeunes volontaires procédant au bouchage des trous à l'aide de cailloux fragmentés ou de béton réalisé sommairement.

Avec des pièces de 100 francs que leur versent à titre d'encouragement les automobilistes qui apprécient leur action, les jeunes se prennent ainsi en charge pour combattre le chômage. "Ce petit job me permet de gagner un peu d'argent pour subvenir à mes besoins essentiels ainsi qu'à ceux de ma petite famille", confie Anatole. Néanmoins, une chose est sûre : l'initiative des réparateurs des routes contribue à améliorer un tant soit peu la circulation des véhicules sur un certain nombre de voies secondaires défoncées de la ville.

Jusqu'à 15 000 francs par jour

JMM
Libreville/Gabon

LES "réparateurs" des voies secondaires y sont visibles quasiment tous les jours. À deux, trois ou quatre par site, on les voit procédant à la fragmentation de quelques cailloux ou au cimentage d'une partie de la chaussée endommagée. L'un d'entre eux tient dans sa main un gobelet ou une boîte qu'il exhibe à tous les automobilistes de passage par-là pour solliciter leur générosité. Cet argent, qui se résume souvent à des pièces de 100 francs,

permet, non seulement à ces adolescents de se prendre en charge, mais aussi de financer les matériaux (ciment, sable et gravier) dont ils ont besoin pour continuer à mener leur activité. "Nous pouvons gagner chaque jour entre 12 000 et 15 000 francs", confie Gabin. De quoi alors susciter une certaine émulation chez de nombreux autres jeunes qui se tournent encore les pouces, ou qui s'adonnent à des activités peu recommandables.